

Le jour ou jamais pour dire bonjour au voisin

Vingt millions de personnes dans le monde dont plusieurs milliers dans notre département sont attendus aujourd'hui à la fête des voisins. Une réponse à l'individualisme grandissant

Cette fête est née d'un drame. La découverte d'une personne âgée décédée à Paris dans son appartement, depuis quatre mois. Son voisin, Atanase Perifan cherche alors « un prétexte pour aller vers les autres » : il invente, en 2000, « la fête des voisins », quatorzième édition cette année, 7,5 millions de participants attendus ce soir dans tout le pays, avec le concours de 1010 communes contre 944 l'an dernier. Une claque à l'individualisme grandissant. Nous sommes tous le voisin de quelqu'un, réunis par le hasard et la nécessité de loger. Quoi que...

Voisins coopératifs

« Nous ne voulons pas vivre en communauté. Nous voulons vivre des choses ensemble ». Au Carnet-des-Maures, Bernard Raguet anime le projet d'habitat partagé le plus avancé de toute la région. En 2015, quatorze résidents, seuls ou en famille, devraient emménager au « Bois de brindille ». Venus de toute la France, ils commenceront bientôt à construire de leurs propres mains les trois bâtiments horizontaux au cœur de cet éco-hameau.

Bernard ne choisit pas vraiment ses futurs voisins : il se sent « en



phase » avec eux. Il reste encore un ou deux feux verts administratifs à obtenir mais le chantier devrait démarrer à l'automne. Chacun vivra chez soi mais la buanderie sera commune, le jardin collectif et « nous aurons des activités ensemble ». (www.boisdebrindille.fr) Dans les Alpes-Maritimes, deux familles ont adopté la même philosophie à La Penne (ferme du Collet). Importé à Saint-Paul-de-Vence en

2002, le concept des voisins vigilants fédère aujourd'hui des milliers de « communautés » dans toute la France, à l'échelle d'une rue, d'un lotissement ou d'un quartier. « C'est ma tante, une franco-américaine qui a créé la première en revenant de San-Francisco sur le modèle du « Neighborhood watch ». Il y avait alors une vague de cambriolages dans son quartier », se souvient Thierry Chicha. De ce côté-ci de l'Atlantique, les voisins vigilants ne tentent pas d'interpeller le cambrioleur. S'ils repèrent un suspect, ils doivent prévenir la police. Des autocollants sont apposés dans les environs en guise d'avertissement. Un site internet distribue des conseils. Il attire « 100 nouveaux inscrits chaque jour », www.voisinsvigilants.org

Voisins de m...

1400 mots et billets, placardés dans l'escalier ou sur la porte de l'ascenseur : Aurélie, une journaliste pari-

sienne de 35 ans a amassé une belle collection en quelques mois. Le premier lui était destiné, « parce que nous avions fait du bruit avec mon compagnon » au cours d'une nuit débordante de tendresse. « J'aurais pu me sentir humiliée. J'ai trouvé plus frôle de commencer cette collection ». Avec Olivier, elle présente une sélection sur www.chersvoisins.net. Le succès est tel qu'un livre vient de sortir aux éditions « J'ai Lu » (5 euros). Vaincus et Azuréens (voir ci-contre) ne sont pas les derniers à interpeller leur voisinage. Aurélie refuse toute analyse sociologique. Elle se borne à constater que « les messages tournent toujours autour des mêmes thèmes : les nuisances sonores, la propreté, l'amour ». Colériques ou poétiques, ils remplacent le coup de poing qui détruirait définitivement toute relation de voisinage.

PATRICE MAGGIO.
pmaggio@nicematin.fr

Question à

Atanase Perifan,
créateur de la fête



« Un gisement de générosité »

La fête des voisins a-t-elle encore un sens aujourd'hui ?

Bien sûr. On voit bien que dans notre société, la souffrance relationnelle est de plus en plus marquée. Beaucoup d'isolement, de solitude et pas seulement chez les vieux. On peut être jeune, gagner 5 000 euros par mois et se sentir seul. Moi qui suis un enthousiaste, je pense que les gens n'aspirent pas à rester derrière leur porte blindée et leur interphone. Le but de cette fête n'est pas de picoler mais de passer de la connaissance de l'autre à l'entraide et la solidarité.

« Un petit sourire pour rendre la vie plus belle »

Monika Gontard, La Valette-du-Var

Quand les Gontard géraient encore leur affaire de fruits et légumes au marché de gros de Sainte-Musse, les seuls contacts avec les voisins se limitaient à des saluts polis « quand nous nous croisons en voiture ». Mais ça, c'était avant. Dès sa première année de retraite en 2008, Monika, aidée de son mari Michel, s'est lancée dans la tournée des 70 villas de son quartier aisé du Partégal. « Bonjour, je suis votre voisine ». Repérée par les caméras vidéos, les propriétaires lui ont quasiment tous ouvert leur porte. « Rien ne vaut le contact direct ».

« Bien voisiner »

Elle, qui se dit timide, voulait les convaincre de participer à la fête des voisins : une soirée ensemble, à la lumière des guirlandes de guinguette, sans musique, debout à parler de tout et de rien, jusqu'à minuit. Succès immédiat : 53 personnes la première année. Dans un grand carnet un peu usé par le temps, Monika a listé avec une rigueur qu'elle attribue à ses origines allemandes, les noms de participants, année après année, et même la météo qu'il faisait. « Pas une goutte de pluie depuis 5 ans ». Même les adolescents viennent, attirés par l'odeur du soda à volonté. Les Gontard offrent le vin,



Monika, sur le pied de guerre pour la fête des voisins. (Photo Eric Estrade)

leurs voisins apportent les plats faits maison, la municipalité fournit les tables et les chaises. Record d'affluence : 99 personnes. Atanase Perifan lui a même remis en 2010 le diplôme « Bien voisiner » réservé à ces militants de la convivialité, pour qui « il suffit d'un petit sourire pour rendre la vie plus belle ». Des amitiés, « fortes », sont nées. « On s'invite les uns chez les autres, toute l'année ». Chacun fait attention à la maison d'à côté pendant les vacances. Même quand il fait froid, la température est plus douce au Partégal.

« Dommage de ne pas se connaître »

Maryse Gallo, Eze

Un gros œil bleu vous regarde et vous suit, quand vous grimpez le chemin Barnassa supérieur, une impasse proche du Paradis avec sa vue plongeante sur une mer toujours bleue. Contrairement aux apparences, ce n'est pas un repaire de milliardaires. Ils sont 25, propriétaires de villas, soucieux de leur tranquillité, tous membres de la communauté « Voisins vigilants » lancée l'an dernier par Maryse, tous signalés par l'autocollant jaune prévenant les cambrioleurs : « Si je n'alerte pas la police, mon voisin le fera ». Ni milice privée, ni paranoïa, mais un ras-le-bol des vols nocturnes, « surtout pendant le grand prix de Monaco » qui rapproche ici les voisins.

Une façon de se rencontrer

Depuis 34 ans qu'elle vit sur les hauteurs d'Eze, cette Alsacienne n'avait jamais eu l'occasion d'écrire à chaque riverain du chemin. Pas un n'a refusé de déboursier les 20 euros qui ont permis de couvrir le chemin d'autocollants et de dresser trois panneaux, avec l'accord de la mairie. Ces voisins vigilants ont aussitôt compris le concept. Seul un Ukrainien a demandé des explications complémentaires. Le principe : « surveiller ce qui se passe, chez soi et surtout chez les autres », annoncer ses absences prolongées sur l'espace privé qui leur est réservé sur leur site internet (voir par ailleurs), prévenir de la présence d'inconnus chargés de nourrir les tortues et les nombreux chiens employés ici comme des alarmes à quatre pattes. Pas sûr que cela fasse baisser la délinquance mais c'est bien la première occasion que certains ont eue de se rencontrer. S'ils ne participent pas à la grande fête de ce soir, Maryse a prévu, « dès que le temps le permettra », de se retrouver pour la première fois dans l'histoire de Barnassa Supérieur, un soir ensemble autour d'un repas. « C'est tellement dommage de ne pas se connaître ».



Maryse et Jackie, voisines vigilantes. (Photo Franck Fernandes)

« Le gardien a trouvé un lapin »

« Ce matin, le gardien a trouvé dans la benne un lapin avec sa liètière. Il a été vraisemblablement jeté à partir d'un vide-ordure dans un des six étages que compte notre bâtiment. Heureusement, le lapin s'en est sorti indemne ». Signé : le conseil syndical.

« Félicitations pour vos performances maintes fois renouvelées. Maintenant que vous maîtrisez le « Ah », pourriez-vous passer au « Oh », voire au « Oh oui » ? Le public est exigeant et se fatigue même des plus beaux exploits ». Vu surchersvoisins.net

Nos lecteurs racontent leurs voisins

■ « Il a débroussaillé mon jardin »

Jacques, Antibes : « Victime d'une sciatique aiguë depuis trois mois, mon jardin où je cultive quelques légumes est à l'abandon. Me voyant souffrir lorsque je marche, un voisin, médecin, s'est proposé de passer la débroussailluse. Mon autre voisin, chef cuisinier, a insisté pour ramasser cette herbe au râteau et à la main (20 poubelles). Lorsqu'ils sont en vacances, il m'arrive, à mon tour, d'arroser leurs plantes et tout en donnant à manger à leur chat, de surveiller les alentours et de vider leurs boîtes à lettres ».

■ « Mon appartement transformé en ring »

Nathalie, Gonfaron : « Ce soir-là, j'invite une copine à cette fête, en petit comité avec ma voisine qui est d'ailleurs ma meilleure amie. A leur arrivée, je sens comme un malaise qui s'installe entre elles. Sur un ton sec, l'une demande à l'autre si elle connaît Gérard, en le décrivant. Gisèle rougit, et Marie éclate, en s'adressant à moi : « Ta copine, c'est la fille qui m'a volé mon mari alors que je venais d'avoir un enfant ». Alors que nous étions censés faire la fête des voisins, mon appartement s'est transformé en ring ! »

■ « La fête de notre amie »

Jocelyne, Carros : « Nous avions une voisine adorable, dynamique, mais malheureusement son cancer évoluait de façon dramatique. Tous les voisins se sont retrouvés dans mon jardin. Nous avions fait une énorme table. Tout le monde était venu avec des plats, des bouteilles. Ce n'était plus la fête des voisins mais c'était la fête de notre amie qui malheureusement nous a quittés quelques mois après. Je garderai toujours dans ma mémoire cette soirée qui lui a permis d'avoir pu rire avant le grand départ ».

